

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Edition quotidienne, par an \$3.00
 Edition hebdomadaire, par an 1.00
Invariablement payable d'avance
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR PROPRIÉTAIRE : S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF : HECTOR FABRE

Prix des Annonces
 Six lignes, première insertion..... \$0.50
 Chaque insertion subséquente..... 0.12
 Chaque ligne en sus, première ins... 0.08
 Chaque ins. subséquente, p. ligne... 0.04

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT

DU 9 AVRIL 1878.

LE CRIME DES FEMMES

PAR
RAOUL DE NAVERY.

(Suite.)

Augustine avait choisi *Gabrielle*, cette idylle de la vie de famille cette peinture poignante des imprudences de la femme, de ses tentations, de ses remords. Ce rôle lui plaisait par ses côtés romanesque; elle le disait bien, d'instinct; les révoltes de Gabrielle contre la vie paisible, son mépris pour les travaux patients du chef de famille furent traduits avec une vérité acerbe.

Quand Gabrielle, fatiguée de voir son mari chercher le Code dans son salon, lui dit avec humeur :

N'apportez plus ici vos vilains livres gras, Et chez vous, je vous jure, on n'y touchera pas!

Elle rendit le dédain de la femme de l'avocat avec une intonation si juste qu'on battit des mains.

M. Courcy n'applaudissait pas, ne souriait pas. Le choix de cette pièce cadrait mal avec les événements de la journée.

Il trouva ses doutes, puis, avec le coup d'œil du négociant, il supputa la valeur de cette bonbonnière qu'on lui offrait pour sa fête, et dont il aurait à solder le total. Rien ne se précisa dans son esprit, mais soudainement la pensée de Paul et de Lory lui pressa le cœur comme une main de fer. Il était au spectacle, regardant Gabrielle, qui jouait avec Stéphane au terrible jeu de l'amour, et ses amis se débattaient dans l'angoisse, et la mort étrennait peut-être une jeune femme dans ses mains décharnées, près de son jeune mari, réduit à maudire son impuissance.

M. Courcy quitta la salle pendant l'autre acte, et ne reparut plus.

Il traversa la cour avec une rapidité fiévreuse et s'élança sur le chemin des Saulaies.

La nuit était d'un bleu sombre et les étoiles scintillaient comme si le froid avivait leur lumière. Le long de la route, les grands arbres dressaient leurs branches noires; la terre gardait une teinte brune, uniforme. On n'entendait aucun bruit dans la campagne que les aboiements lugubres d'un chien hurlant la mort, comme disent les paysans. M. Courcy voulait voir Paul et savoir ce que devenait Lory. Il poussa la porte et entra sans frapper.

Comme il franchissait la cour un homme sortit du couloir de la maison, c'était Barthier.

—Paul! s'écria M. Courcy, Paul! où allez-vous?

—Ah! c'est vous! Ben! c'est bien vous, ma raison s'en va, ma tête s'en va, ma tête se fend. Voir une femme endurer un pareil martyre et ne rien pouvoir, rien cela me rend fou. Ben, entendez-vous, entendez-vous? mon Dieu! Ah! ces cris me poursuivront toute ma vie...

Et Paul, sanglotant comme un enfant posa son front sur l'épaule de son ami.

—Allons, dit Courcy, il ne faut

pas vous laisser abattre de la sorte. Il ne faut pas quitter Lory pendant cette crise suprême. Votre devoir est de rester, et de la soutenir de votre présence.

En ce moment, une lamentation déchirante fendit l'air. M. Courcy guida ou plutôt traîna Paul jusqu'au couloir.

A peine y fut-il entré que la voix claire de Margot appela :

—Monsieur Paul! monsieur Paul!

Barthier monta l'escalier en tribuchant. Il trouva dans la pièce précédant la chambre de sa femme, madame Méline achevant d'envelopper un petit enfant dans des langes garnis de dentelle.

Et Paul tomba à genoux pour baiser le front de l'ange qui lui était envoyé.

Quand il pénétra dans la chambre de sa femme et qu'il vit Lory blanche comme ses oreillers, les yeux humides, les lèvres pâles, il sentit que jamais il ne l'avait tant aimée, qu'il éprouvait pour sa compagne, à partir de cette heure, un sentiment de tendresse plus profond, plus parfait, et que de cette soirée il la reconnaissait bien pour l'os de ses os et la chair de sa chair!

Lory lui tendit la main avec un beau et fier sourire.

Si elle avait failli mourir, elle n'avait pas, du moins cessé de se montrer courageuse, et au milieu des plus profondes angoisses du corps et de l'âme, alors que la sueur du trépas mouillait ses tempes, elle ne cessa jamais de répéter le nom de Paul.

Madame Méline apporta le nouveau-né entre les deux époux, et pour la seconde fois de sa vie, peut-être, M. Courcy sentit au fond de son âme une tristesse jalouse.

—Paul, dit Lory, sais-tu que c'est l'anniversaire de ta naissance aujourd'hui?

—Oh! quel bouquet de fête nous vient du ciel, chère femme! répondit M. Barthier.

—Ah! pensa Courcy, voilà deux fêtes célébrées d'une façon bien différente: là-bas, le bruit, le rire, le luxe, le plaisir; ici les plus célestes joies et les émotions les plus fortes qui puissent remplir le cœur de l'homme. Paul! Paul! en ce moment, vous avez bien la meilleure part.

Et, moitié pour échapper au spectacle de la félicité de ces deux êtres confondus dans un amour complet, moitié pour empêcher que son absence fût trop remarquée, M. Courcy regagna les Haussois.

Il dévorait le chemin, et cependant il redoutait presque d'arriver. Depuis le matin son esprit s'empressait des grandes pensées inspirées par ces mots; famille, paternité. S'il restait privé d'enfants, lui! A qui retournerait cette fortune amassée et consolidée avec tant de peines et de soucis? Que lui servirait d'avoir créé les Haussois, s'il ne léguait à personne la charge de perpétuer son œuvre? Ah! qu'il verrait longtemps de quel regard, plein de reconnaissance et d'amour, Paul couvait la chère créature brisée tenant dans ses bras son petit enfant! A qu'il entendrait longtemps le cri de joie Paul et aussi la dernière plainte de la mère...

Le mouvement qui régnait aux Haussois, cette fête qui, s'il eût été dans une autre disposition d'esprit, l'eût distraité peut-être, sonna faux à ses oreilles.

Il n'y eut pas jusqu'au rôle,

choisi et joué par sa femme, qui ne lui laissât un sentiment pénible. Car enfin, quelque honnête que soit le dénouement de cette comédie, Gabrielle ne se laisse pas moins entraîner par la passion de Stéphane et si le mari l'emporte dans un duel de dévouement et d'éloquence, qui sait, si plus d'une fois son cœur ne s'emplira pas de sanglots quand il songera que l'amour de sa compagne n'est pas absolument à lui, qu'il n'est failli la perdre à jamais.

Quand M. Courcy entra dans la salle de spectacle, la pièce était presque finie; le mari, en face de Gabrielle et de Stéphane, parlait haut de l'honneur du mariage, de la sainteté de la foi conjugale, et la jeune femme entraînée finit par s'écrier :

O père de famille! ô poète! je t'aime...

Le hasard voulut qu'en prononçant ce vers, madame Courcy rencontrât les yeux de son mari. Soit tendresse véritable, soit coquetterie, elle parut si bien lui faire hommage des applaudissements qui éclataient dans la salle que l'oppression de cœur de Benjamin diminua.

Les spectateurs enchantés quittèrent le théâtre et regagnèrent la salle de bal. Madame Courcy prit le bras de son mari avec une grâce caressante.

—Etes-vous content? demanda-t-elle.

—Vous avez fait plus qu'il n'était besoin, ma chère Augustine; mais je vous sais gré de votre intention, et vos hôtes n'ont pas assez d'éloges à vous décerner... Vous ne me demandez pas des nouvelles de Lory? Elle a un petit ange dans sa maison, et je l'ai embrassé entre deux actes.

—J'irai voir Lory demain, mon ami.

Pendant que l'orchestre exécutait le prélude d'une valse de Strauss, que les gourmets attaquaient les friandises gastronomiques du buffet, les jeunes filles et les jeunes femmes acceptaient le bras de leurs danseurs.

Augustine allait de groupe en groupe, s'occupant de chacun, ayant à dire à tous un mot gracieux. Une des femmes qui attirait le plus les regards était la jeune comtesse de Maisonfort. Augustine avait pensé qu'elle étalerait ses diamants et l'emporterait sur toutes les invitées par sa parure. Il n'en était rien. Solange de Maisonfort portait une toilette blanche et une grappe de fleurs dans les cheveux. Rien ne faisait mieux ressortir sa beauté aristocratique que cette simplicité voulue. A quelque distance de Solange était assise madame Louise Revel. Chaque détail de sa parure paraissait empruntée une gravure de mode, et formait avec l'autre une contradiction.

La mesquinerie montrait le bout de l'oreille; la soie de la robe était mince et fripée, les volants en fausse dentelle, et les bijoux tapageurs, en *tot*, comme ne manqua pas de le dire Framboisine à Marielle. Sa sœur Aurélie reposait au contraire les yeux et le cœur. Sa robe de linon transparent, les rubans bleus noués dans ses cheveux, et la longue ceinture jouant sur la jupe à grande traîne lui donnaient quelque chose d'une apparition céleste. Elle regardait cette foule brillante, animée, dévorée par la soif du plaisir, avec une

profonde indifférence. Elle n'avait pu refuser l'invitation d'Augustine, sa sœur en eût éprouvé un violent chagrin, mais elle ne s'abandonnait ni à la valse dont l'orchestre entraînant les danseurs, ni même à ce que je ne sais quoi de fiévreux qui se dégage de toutes les fêtes. Madame de Lagrange, fidèle à remplir sa promesse, était accourue aux Haussois. La femme du général, la préfète conviaient Augustine à leurs réceptions. Au bras de l'artiste qui avait peint le rideau et les médaillons de la salle de spectacle, s'avancait une jeune femme rousse, d'une beauté très-antique par le galbe et la forme. Sa parure gardait quelque chose d'un peu théâtral; en réalité, elle l'avait copiée sur un tableau du Titien. Les femmes critiquaient l'étrangeté de sa mise et jalouaient ses diamants; les hommes s'exaltaient sur la beauté de Néra. Le jeune architecte du théâtre, M. Albert Taconier, alla lui serrer la main, et Gustave Thiébaud désignant Aurélie à son mari :

—Regarde, dit-il, la jolie Madone.

—C'est vrai, répondit Albert, si je me faisais présenter.

—Madame Courcy te rendra gracieusement ce service.

(A Continuer.)

TERRE A VENDRE.

A vendre dans la paroisse de St. Prime, Lac St. Jean, un magnifique lot de très-belle terre de 200 acres, traversé par un cours d'eau.

S'adresser sur les lieux à

JEAN FRADET.

OU A JOS. LACHANCE,

Epicier,

14, rue Sous-le-Fort, B.-V.

Québec, 27 mars 1878.

CELEBRE ONGUENT DE GRACE.

REMEDE CERTAIN pour les MALADES.



PREPARE PAR
Seth W. Fowles & Fils.

86, Avenue Harrison, Boston, Mass.

Le célèbre onguent de Grace est une préparation végétale inventée au 17ème siècle par William Grace, chirurgien dans l'armée du roi Jacques. Il s'en est servi pour guérir des milliers de guerriers dont l'importance a confondu la science des médecins les plus éminents de l'époque, et tous ceux qui le connaissent le regardaient comme un bienfaiteur public.

PREMIER PRIX..... 25 cts. la boîte.

Le célèbre onguent de Grace guérit Les plaies, les membres gelés, les dartres, le mal de gorge, le mal de tête, l'érysipèle, les durillons, la teigne, les gerçures.

Les brûlures, Les abcès, La gale, Les entorses, Les blessures, Les coupures, Les plaies envenimées, Les ampoules, Les cors, Les panaris, Les morsures, Les tumeurs, Les verrues, Les tumeurs, Les pustules, Les furoncles, Les cancers, Le scorbut, Les ulcères, La rage, Les piqûres, Les tumeurs, Le goitre, Les éruptions causées par le frottement de la peau, les piqûres de puces, de maringouins ou d'araignées, et toutes les maladies de la peau et les éruptions en général.

A vendre par tous les pharmaciens et épiciers et tous les marchands de campagne aux Etats-Unis et dans les provinces Britanniques. Prix par la maille, 80 cts.

7 juillet 1877—1a

AVIS SPECIAUX.

Résultats remarquables.—La douleur cesse, les enflures diminuent, la fièvre se calme, et l'on revient à la santé en employant cette merveilleuse préparation connue sous le nom d'Huile Electrique de Thomas. Des milliers de personnes attestent ces résultats. Pourquoi ne pas s'en procurer de suite une bouteille? Ce remède est peu coûteux et son effet est certain. Une seule bouteille a guéri une bronchite. Avec 50 cents valant de ce remède on a guéri une toux invétérée. Il guérit le catarrhe, l'asthme et le croupé. Avec 50 cents valant de ce remède, on a guéri des douleurs rhumatismales dans le dos. Voici quelques extraits de lettres reçues de différents points et qui devront satisfaire les plus incrédules :

De Thomas Botinson, Farnham Centre : "J'ai été obligé de rhumatisme depuis dix ans et j'ai essayé sans résultat, plusieurs remèdes. C'est l'Huile Electrique du Dr. Thomas qui m'a guéri. Je la recommande à tout le monde."

De Dr. Beaudoin, Hull, P. Q. : "Je vendais l'Huile Electrique de Thomas depuis deux ans et jamais médecine ne m'a donné autant de satisfaction. Je l'ai employé moi-même avec les meilleurs résultats, pour soigner une fracture et une entorse."

De A. H. Gregg, fabricant de fauchaises, Troempsburg, N.-Y. : "J'ai eu le pouce pris dans une machine, et ne me trouvant pas alors chez moi, j'ai dû employer les premiers remèdes que j'ai pu me procurer; mais je n'ai obtenu aucun résultat. De retour chez moi, j'ai appliqué l'Huile Electrique qui m'a immédiatement soulagé. J'emploie un grand nombre d'ouvriers qui ont tant de confiance dans votre huile que presque tous en gardent chez eux."

Gare à la contrefaçon.—Demandez l'Huile Electrique du Dr. Thomas. Voyez si le sigillette S. N. Thomas est sur l'enveloppe, et si les noms de Northrop & Lyman sont fouillés dans le verre, et n'en prenez pas d'autre. Vendue chez tous les pharmaciens. Prix, 25 cents. NORTHROP & LYMAN, Toronto, Ontario, propriétaires pour l'Amérique du Canada.

Note—Electrique—choisissez et électriez.

LE SIROP PEEUVIEN est un tonique de fer, préparé expressément pour fournir au sang les éléments du fer. Sans alcool, sous aucune forme, ses effets énergiques ne font pas suivis d'une réaction correspondante, mais sont permanente, et inculque la vigueur, la force et une nouvelle vie dans chacune des parties du système, établissant une constitution de fer. Il remplace merveilleusement le vin ou l'eau-de-vie, chaque fois qu'un stimulant est demandé.

Vendu chez tous les pharmaciens.

JOUISEZ DE LA VIE.

C'est un beau monde dans lequel nous vivons. La nature nous fait jouir de la grandeur des montagnes, de l'immensité de l'Océan, et de mille autres spectacles aussi grandioses. L'on ne désire rien de plus beau quand on est en parfaite santé; et sous l'empire de la maladie, se laissent aller au découragement, au lieu d'avoir recours aux Fleurs d'Acot de Green, qui leur rendra indubitablement leur santé primitive. La dyspepsie et la maladie du foie sont la cause de la plupart des maladies connues telles que bile, indigestion, maux de tête, constipation, prostration nerveuse, étourdissements, palpitations du cœur, et autres symptômes alarmants. Trois doses des Fleurs d'Acot de Green vous prouveront leur effet merveilleux. Bouteilles échantillons 10 cents. Essayez-en.

POELES! POELES!

POELES DE CUISINE, POELES DOUBLES, POELES SIMPLES.

Poeles et Grilles de Salon, à charbon et à bois. Ainsi, une très grande variété de Poeles à Charbon, s'alimentant par eux-mêmes (Self Feeders) dans les goûts les plus modernes, tels que : L'Argand, Argus, Américain, Graphie L'Empire Calcium, Défiance, Le Roi des Foies, Alexandria, Shining Light, etc., etc.

A vendre par

DERY, ST. LAURENT & CIE,

Encanteurs et Courtiers,

Bloc Renaud, 26, rue St. Paul.

Québec, 18 Janvier 1878.

Tuyaux en étain recouverts en plomb, brevetés.

Plomb en feuille recouvert en étain, à l'usage des citernes.

Les meilleurs tuyaux pour approvisionner d'eau les résidences privées, et empêcher l'empoisonnement par le plomb.

A vendre par

C. & W. WURTELE,

Rue St. Pierre,

26 octobre 1877.

Annonces Nouvelles.

Société Permanente de Construction des Artisans—A. J. Auger.
do do do do
Vente à l'encan sans réserve—Jacques & Murphy.
Acte de faillite de 1875 et ses amendements D. Lortie.
Marchandises Sèches—F. X. Lepage.
Prelarts—Glover, Fry & Cie.

QUEBEC,

MARDI, 9 AVRIL 1878.

LES CANDIDATS D'ANGERS.

Parmi les candidats conservateurs, les candidats spéciaux de M. Angers se reconnaissent aisément à leur impopularité. Ils sont là une demi-douzaine, aussi détestés que lui, et qui lui feront cortège, lors du prochain Parlement, jusqu'au cimetière où M. Langevin a reposé de tant trois ans.

Ce petit groupe de candidats se compose de MM. Tarte, Vallée (sic), Belleau (bis), Amyot, Gauthier, Fradette. Ce sont les janissaires du parti langeviniste, les coupe-jarrets du conservatisme; vrais bandits politiques pour qui l'assassinat moral des libéraux est un titre de gloire.

Quel groupe, du reste! Vous le reconnaissez de loin. Tarte, le cynisme; Vallée, l'impudence; Belleau, la suffisance; Amyot, la sottise entreprenante; Gauthier, l'hypocrisie; Fradette, le plongeon. Tarte peut tout faire, Vallée tout dire, Amyot tout entreprendre, Belleau tout dissimuler, Gauthier tout trahir, et Fradette plonger plus loin qu'eux tous dans chacun de leur défaut particulier.

Sur les six, trois ont figuré en Chambre et n'y figureront plus: Tarte, Gauthier, Fradette; trois n'y ont pas figuré et n'y figureront jamais: Amyot, Vallée, Belleau.

Tarte avait été envoyé en Chambre pour sauver l'église menacée par M. Joly. Il a débuté par y faire des courbettes au protestantisme, en y imaginant une déclaration solennelle pour la rassurer sur ses intentions; si la Libre Pensée avait été là, il lui aurait également tiré sa révérence. C'était pourtant le lieu et le moment d'arborer le drapeau des croisés, de faire proclamer dans le *Canadien*, son héraut d'armes, qu'il était prêt à s'y mesurer avec les ennemis de la foi. On attendait de lui des choses extraordinaires, il s'est borné aux platitudes. Pas la moindre erreur attaquée, pas le plus petit hérétique grillé! Comme on ne peut douter du zèle de Tarte, de son désir de gagner le ciel, il faut en conclure que le Mal n'existe pas à la Chambre locale, qu'il en est heureusement banni! C'est fort consolant au point de vue patriotique, et fort agréable en ce sens que cela permettra au comté de Bonaventure de se dispenser des services de Tarte. Il n'était engagé que comme héros chrétien: dès l'instant où la milice sainte ne donne pas l'assaut, il n'y a plus lieu de l'enrôler.

Quoique rédigeant un journal plus essentiellement hypocrite, Vallée n'est pourtant pas autant le champion de la foi que Tarte. Ce fier paladin a été un peu libéral; on l'a vu en 1874 soutenir le candidat libéral dans Québec-Centre: admettons pour sa justification, qu'à cette époque, le conservatisme paraissait annihilé. Il laisse encore percer de temps à autre des instincts démocratiques: un jour, il a conduit la foule jusqu'aux portes de l'Hôtel-de-Ville; il est vrai qu'aussitôt que les fenêtres ont commencé à se dégarnir de leurs vitres, l'esprit conservateur a repris le dessus en lui et qu'il a disparu.

En Chambre, Vallée ferait comme Tarte. Il lâcherait la religion comme il a lâché le peuple à l'Hôtel-de-Ville.

Depuis sa sortie du *Courrier du Ca-*

nada, qui a été humiliante, Amyot n'avait guère reparu sur la scène publique. On lui prêtait l'intention de faire pénitence le reste de ses jours, en lisant régulièrement les articles publiés dans le *Courrier* par son successeur Vallée; il aura trouvé la pénitence trop dure, et le voici qui saute de sa cellule dans le comté de Lotbinière. Il préfère une défaite ignominieuse au supplice de continuer à lire le *Courrier*, imitant la conduite de ces soldats qui, une fois blessés, aiment mieux chercher la mort dans la mêlée que de l'attendre à l'hôpital.

Il n'y a pas de doute que les lauriers de Tarte empêchent le Capt. Fritz de dormir, autant pour le moins que les articles de Vallée; mais il se trompe cruellement en croyant trouver Bonaventure à Lotbinière.

Encore ferme, Belleau a déjà eu un journal et deux candidatures tués sous lui. Sa troisième candidature aura le même sort. Le pauvre garçon va y perdre son aplomb, et il ne voudra jamais plus montrer son binocle sur les hustings. Aussi, quand on ne peut même parler à Lévis, y ayant trop écrit, pourquoi vouloir se présenter à Portneuf?

Dans un même sac Gauthier et Fradette. Tous deux ont trompé le peuple, l'un avec son air mielleux, et l'autre avec son allure farouche. Tous deux ont fait le plongeon, mais tous deux aussi resteront sous l'eau.

De la petite bande, pas un n'entrera en Chambre pour y pleurer la défaite de son chef Angers à Montmorency. Ils seront enterrés pêle-mêle dans la vieille fosse creusée pour M. Langevin en 1874 et qu'il reviendra bientôt occuper avec eux.

GRUNEWALD.

M. le consul de France à Québec a eu l'heureuse idée de faire imprimer l'éloquente et instructive conférence qu'il a faite récemment à l'Institut-Canadien de notre ville. Cette conférence est convertie aujourd'hui en une petite brochure modestement intitulée: *Grünwaldt, Rémiscences d'Allemagne*, sans autre indication, sans même de nom d'auteur. Nous ne connaissons pas les raisons de cette réserve, et nous ne sommes pas assez indiscrets pour les rechercher; qu'il nous suffise de savoir, et nous aurons assez édifié le lecteur en lui apprenant que M. Lefavre est un homme qui travaille pour l'idée seule, se souciant peu de sa personnalité et ne la mettant en avant que lorsqu'elle est indispensable pour donner de l'autorité à ce qu'il écrit ou professe.

C'est ainsi qu'il a déjà publié dans des Revues de Paris des articles sur le Canada, fort intéressants et marqués au coin d'une étude sérieuse de notre histoire, de notre politique et de notre condition sociale, mais toujours sous le voile de l'anonyme. Il a même fait à Versailles une conférence sur notre littérature, ce qui prouve que rien ne lui a échappé dans le court espace de temps écoulé depuis son arrivée au Canada; et si nous rappelons ces faits, c'est autant par gratitude envers le premier consul de France qui se soit occupé de nous pour nous-mêmes, qui ait essayé de nous faire valoir à l'extérieur, en attirant les yeux sur un pays plein de ressources et d'avenir, mais trop vaguement connu dans le vieux monde, que pour faire voir que M. Lefavre ne se considère pas comme venu chez nous simplement pour remplir une fonction, pour représenter les intérêts secondaires de ses nationaux et servir d'intermédiaire à son gouvernement, mais qu'il prend son rôle de plus haut, et qu'à ses attributions de consul il joint l'observation assidue, le travail constant et actif de la pensée s'exerçant sur tous les sujets qui nous intéressent, une sollicitude réelle pour nos destinées, et une affection pour notre petit peuple, non-seulement platonique, mais très-agissante, et qui se trahit dans toutes ses paroles comme dans tout ce qu'il a écrit sur notre compte.

M. Lefavre est un ennemi de la force et, par conséquent, il est un apôtre de l'idée. Aussi, les "Rémiscences d'Allemagne" sont-elles une protestation contre la force triomphante, contre le succès brutal et l'état de violence introduit en Europe à la suite des victoires de la Prusse, situation qui se résume dans ces aphorismes féroces jetés par Bismarck à la face du monde civilisé, comme un défi et un

outrage: "La force prime le droit—Beati possidentes."

Il avait pu décréter la sauvagerie prenant la place des notions essentielles reconnues comme la base des rapports entre les États. Le premier il avait osé dire, appuyé sur les fusils d'un million d'hommes, que le droit est une fiction, puis que la force est au-dessus de lui. Dès lors, plus de défense pour le faible, plus de sauvegarde pour les états inférieurs, plus de sécurité possible, plus d'équilibre européen; l'anarchie et la violence du moyen-âge reparaissent, recouvrent la terre de ruines, et toute lumière s'éteint.

Mais pourquoi s'en étonnerait-on? Bismarck ne faisait là que formuler la condition morale des sociétés européennes depuis le coup-d'état du 2 décembre 1851. Est-ce que, pendant près de vingt ans, à partir de cette époque, toutes les idées de droit et de justice n'ont pas été profondément obscurcies dans l'Europe entière? Est-ce qu'il était resté quelque chose des principes fondamentaux qui gouvernent les nations chez elles et entre elles? Est-ce que la conscience publique n'avait pas été étouffée par le césarisme s'intronisant une deuxième fois en France à la suite d'un guet-apens monstrueux, couronné par un succès plus monstrueux encore?

Dès lors qu'une aventure sinistre réussissait, qu'elle était reconnue et acclamée par les gouvernements, pourquoi d'autres aventures ne réussiraient-elles pas? Pourquoi d'autres aventuriers, bottés comme Cromwell, casqués comme Bismarck, ne viendraient-ils pas mettre le pied sur les constitutions, briser comme un œuf fragile une Europe formée par quatre siècles de progrès suivis et resplendissant de tout l'éclat des sciences et des arts? Était-il possible que le 2 décembre restât sans imitateurs? Non, un pareil exemple excitait trop d'appétits, alléçait trop de convoitises. Aussi, depuis cette époque, la politique européenne ne fut-elle qu'un piège où les plus habiles firent tomber les moins clairvoyants ou les plus faibles, pour les égorgés. Le respect des principes, la foi due aux traités disparurent; il n'y eut plus de règle commune. On avait vu un césarisme boiteux, louche, souvent grotesque, gouverner un grand pays en substituant sans cesse devant ses yeux les mirages aux mirages, comme, au théâtre, on remplace les décors par d'autres décors; c'était plus qu'il n'en fallait pour révéler toute l'étendue de la crédulité humaine et apprendre aux ambitieux sans scrupules tout ce qu'on peut faire avec ces jouets à la fois complaisants et fanfarons qu'on appelle des hommes.

Museler et garotter un peuple en pleine jouissance de ses droits et de ses institutions, ou piller et égorgés un peuple voisin, c'est la même chose; on est indifféremment César ou Bismarck.

Le droit de conquête retrouvait alors ses anciens jours; le monde assista à une saturnale de crimes politiques qui rappelaient l'Italie du seizième siècle; la rouerie et l'escamotage remplacèrent la diplomatie; une sorte d'ivresse malsaine circula dans les veines des peuples puissants; la science perdit sa lumière, son véritable principe qui est l'élevation de l'humanité, et ne servit plus qu'à faire découvrir des armes de plus en plus meurtrières, ou à développer outre mesure le matérialisme. Les meilleurs esprits, égarés dans la tourmente des passions avides et brutales qui balayait l'Europe, perdirent la voie; ils ne virent plus le labarum dans le ciel ténébreux; le sens moral, de tous côtés battu en brèche, s'affaissa; l'Europe n'eut plus la même conscience, et l'on vit les peuples les plus paisibles, les plus éclairés, les plus fiers de leur gloire intellectuelle, s'enivrer subitement à l'aspect des canons monstrueux, brûler de voir à leurs pieds d'autres peuples vaincus, et faire retentir l'Europe du dix-neuvième siècle des cris des hordes d'Attila.

Tel est le tableau que nous a présenté M. Lefavre. C'étaient dix années de sa vie qu'il nous racontait, sous la forme d'une Nouvelle où il a fait parler et agir des personnages réels sous des noms fictifs. Attaché d'ambassade à Munich pendant les années qui précédèrent le coup de foudre de 1866, M. Lefavre a connu l'Allemagne dans ses beaux jours; il a vécu au foyer même des lettres et des arts allemands, et pendant longtemps il a été, pour des Revues parisiennes, le critique des œuvres littéraires qui paraissaient dans la patrie de Goethe, convertie de nos jours en caserne.

On pourrait s'attendre dans sa conférence à quelque chose d'amer, à des accents indignés, aux imprécations du patriotisme saignant qui crie vengeance; non; ce français vaincu regarde avec compassion l'Allemagne victorieuse; il la plaint de ses victoires, il la plaint d'être devenue, avec ses quarante millions d'âmes, de grande na-

tion qu'elle pouvait être, une simple fabricante de casques à pointe et de fusils à aiguille; il gémit de voir tant d'esprits généreux et élevés, qui auraient pu honorer le monde de leurs travaux, aboutir à n'être aujourd'hui que les porte-voix d'un faiseur et d'un défaiseur d'empires; il gémit de voir la science, l'enseignement se soumettant, avec une sottise bassesse, à se faire la formule du militarisme, et le droit lui-même, s'inspirant à d'autres sources que la justice, descendre à n'être que la consécration de la conquête et de l'agression sans motif et sans excuse; il gémit en voyant tout ce que l'avenir réserve de châtiments à l'Allemagne pour avoir ainsi volontiers abandonné sa voie et déserté le drapeau de la civilisation....

Nous l'avons dit plus haut, M. Lefavre est avant tout l'homme de l'idée; les succès temporaires de la force brutale ne le préoccupent guère; il sait qu'il n'y a qu'une force, une seule, indestructible et éternelle, celle de l'idée, ou du droit qu'elle représente; il sait que tous les empires forgés à coups de canon, que toutes les armées réunies ne sont rien devant un seul homme protestant au nom du droit sur les ruines mêmes du droit; il sait que la France, malgré des égarements et des éclipses, est le représentant dans le monde de cette idée impérieuse du juste et du vrai, et c'est pourquoi il a moins de larmes pour sa patrie déchirée et démembrée, qu'il n'a d'espérances dans son triomphe définitif et de dédain compatissant pour ses vainqueurs. Il s'élève ainsi naturellement au-dessus des plaintes et des récriminations, et sa conférence devient un enseignement philosophique aussi bien qu'un exercice littéraire.

Nous voudrions pouvoir nous étendre plus longuement sur ce charmant et utile travail qui paraît être plutôt un divertissement qu'un effort de l'esprit; nous voudrions en faire ressortir les aspects divers, les pensées fortes cachées sous l'élégance du style et la profondeur de l'observation sous les grâces descriptives; mais le lecteur pourra heureusement faire cela de lui-même, grâce à l'heureuse idée que M. Lefavre a eue de faire mettre sa conférence en brochure. Nous l'en remercions pour notre public, car de pareils travaux contribuent, non seulement à honorer leurs auteurs, mais à servir d'enseignement, à former un sens exact, une intelligence sûre des choses, et à détruire une foule de notions fausses, comme celle, par exemple, qui fait croire à la supériorité intellectuelle chez les Bonaparte et les Bismarck, batteurs de peuples qui ne voient pas que tout ce qu'ils foudrent par l'épée, ne dure pas souvent aussi longtemps qu'eux.

Nous sommes heureux aussi de constater en finissant combien était choisi et distingué l'auditoire qui assistait à la conférence de M. Lefavre. Les dames de Québec, de la petite Athènes canadienne, prennent intérêt aux œuvres de l'esprit; bon nombre d'entre elles préfèrent un chapitre bien fait à ces gros équipages qui effacent la rue St. Jean toute entière, et nous, pauvre bohème de la littérature, *dangerous* auteur, comme a dit un oracle québécois, nous leur devons beaucoup de nos modestes succès; qu'elles ne rougissent pas et qu'elles ne soient pas compromises pour en être remerciées par nous, puisque nous le faisons sous l'égide de M. Lefavre, puisque nous nous abritons sous le drapeau du consulat français pris en flagrant délit de protection pour un mauvais sujet.

En finissant, nous hasarderons une petite remarque, et elle est toute pratique, toute positive. Que les millionnaires de Québec se donnent donc la peine d'avoir un Institut-Canadien digne de notre ville, et qu'ils souscrivent largement pour que tous ceux qui veulent assister à des conférences comme celle de M. Lefavre puissent trouver place, et que les privilégiés qui ont cette place n'étouffent plus à l'avenir dans une salle étroite et privée de toute aération.

Nous ne croyons pas extravagant d'y mettre un pareil vœu.

A. BUIES.

Nous apprenons que la conférence de M. Lefavre est en vente chez M. Crémazie, libraire, No. 19, rue Buade.

NOUVELLES POLITIQUES.

Montmorency est indubitablement acquis à la cause du parti des réformes. Fanfan Angers est simplement désespéré; il se promène dans les chemins du comté, poil abattu, la tenue en désordre, et avec une barbe qui pousse depuis le commencement du carême. Il ne reconnaît plus le comté; jusqu'à présent ce qu'il a vu des électeurs, c'est le dos.

La candidature de M. Chs. Langelier est accueillie non-seulement très-bien, mais même avec enthousiasme, dans toutes les paroisses.

Dimanche, M. Langelier est allé voir les électeurs de St. Ferréol et St. Tite. Il y a rencontré son adversaire. La première assemblée a eu lieu à St. Ferréol après la messe et la seconde à St. Tite après les vêpres.

Ce n'est qu'avec la plus grande difficulté que Fanfan Angers a pu parler aux endroits, tandis qu'on a fait le meilleur accueil au candidat réformiste.

Le soir, il y a eu une troisième assemblée, mais à St. Joachim à l'Hôtel Philon. Fanfan Anger avait prié de s'y rendre; mais il paraît qu'il en avait eu pour son compte dans la journée, car loin d'aller à cette assemblée il a fait le tour par l'église et évité l'Hôtel Filion où il, avait beaucoup de monde de réuni. M. Langelier attendit en vain son adversaire; voyant qu'il tardait à se montrer la tête, M. Langelier prit la parole. Les électeurs étaient furieux contre Fanfan Angers qui s'était ainsi esquivé, peut probablement d'attraper une troisième raclée. St. Joachim va donner cette année un excellent vote, un vote indépendant et patriotique dans la campagne électorale, et c'est le candidat du parti des réformes qui en aura tout l'avantage.

M. Angers, vous étiez loin de vous attendre à un résultat aussi désastreux pour vous.

Vous traitiez la candidature d'un homme intelligent et plein d'avenir, avec le plus grand dédain. Le comté de Montmorency a deviné dans la personne de M. Langelier, celui qui pourrait lui rendre des services signalés et le représenter d'une manière distinguée, c'est pour cela qu'il va renvoyer Fanfan le taxeur dans la vie privée.

Le verdict du comté est suspendu au-dessus de la tête de M. Angers par un fil, comme l'épée de Damoclès.

Le premier mai, les électeurs couperont le fil, et enverront promener aux enfers M. Angers et sa candidature.

Dans le comté de Québec la lutte va bien pour nos amis.

Il y a eu assemblée des électeurs hier soir au canton Champigny, Ancienne Lorette. Il y avait 300 personnes.

Les orateurs ont parlé dans l'ordre suivant:

M. Rouillard, N. P., rédacteur du *Nouvelliste*, conservateur, le Dr. A. Dion, libéral, M. Charlebois, N. P., conservateur, et M. Rémillard, avocat, libéral.

Notre cause est tellement bonne, et la ligne de conduite des électeurs est tellement claire, que les orateurs de nos amis n'ont pas eu de peine à triompher des arguments boiteux et embrouillés de MM. Charlebois et Rouillard.

L'Assemblée était favorable à l'Hon. M. Ross, qui prendra certainement une majorité à l'Ancienne Lorette.

Dimanche, le Dr. Michel Fiset est allé au Lac St. Charles et Stoneham. Le Dr. Michel se multiplie, se prodigue; la politique lui fait négliger sa clientèle. Tout le succès du Dr. Michel dimanche se résume dans l'aveu qu'il a fait, une fois de retour en ville: Au Lac St. Charles et à Stoneham, dit-il de fort mauvaise humeur, il n'y a que des rouges.

Au Lac St. Charles, a-t-il ajouté, je n'ai pu parler qu'à la condition d'être court et de ne pas parler que de mon candidat, M. Garneau.

On ne pouvait pas lui donner de meilleur moyen d'être court.

Dimanche dernier, dans le comté de Mégantic, la campagne électorale n'a pas marché très activement par suite de l'état affreux des chemins. Cependant, il y a eu assemblée à St. Ferdinand d'Halifax, château-fort de M. Kennedy. La discussion a eu lieu entre M. Jos. Lavergne, libéral, et M. Kennedy, l'ex-député conservateur. L'hon. M. Irvine qui a toujours eu le tiers des voix à St. Ferdinand, en aura pour le moins la moitié cette année; même on nous assure qu'il y aura une majorité.

M. Ouellette, libéral, était présent à l'assemblée et a refusé de prendre la parole, parce qu'il n'avait pas d'adversaire; mais il s'est rendu après vêpres, à la mission de St. Pierre Baptiste où il a rencontré M. Kennedy.

Halifax-nord donnera une forte majorité à l'hon. M. Irvine.

Les amis les plus violents de M. Kennedy avouent carrément leur défaite, mais disent que si M. Kennedy se présente, c'est simplement pour empêcher M. Irvine d'être élu par acclamation.

LE CANDIDAT CONSERVATEUR DE DORCHESTER.

Enfin le Comité Central nous a trouvé un candidat, dans la personne de M. Audet, Nicodème de son petit nom. Négociant probe, économe et rangé, M. Audet, riche de famille, est devenu riche par ses opérations commerciales, dont il a cependant beaucoup res-

treint le cercle depuis quelques années; redoutant la dureté des temps, il vit dans la contemplation des nombreux écus honorablement entassés par les auteurs de ces jours, et pieusement conservés dans d'antiques bonnets de laine, traditionnel couvre-chef de la famille. Son temps se partage aux soins de la clientèle de la maison et de l'étable, et le soir, se reposant des occupations multiples de la journée, il s'étudie à développer les intelligences, riches de promesses, de son intéressante progéniture. Aux heures matinales de ses fonctions quotidiennes, Nicodème vous ferait l'effet d'un infirmier, dont il a le teint, et au reflet paisible de sa physiologie béatement épanouie, vous devinez le témoignage d'une bonne conscience. Voulez-vous être convaincus, regardez-le passer menu trotinant, chargé de deux vases remplis à pleins bords des chambrées liquides et solides de l'heureuse famille.

Vers midi, l'astre du jour, touchant au zénith nous inonde de ses flots lumineux, tel, à la même heure, Nicodème, revêtu de son costume bourgeois, rasé de frais et courbé sur un article du "Canadien", il vous représente un riche laitier en retraite. L'épiderme, sous les émotions politiques, a pris une teinte crêmeuse, les favoris grisonnants aux extrémités, vous semblent tout fraîchement retirés d'un bain lacté; qu'il vous parle alors politique, au balbutiement, au geste, au raisonnement, vous reconnaîtrez un conservateur, mais d'oreateur, point. Voilà l'homme que MM. Jos. Hamel et frères et consorts nous ont choisis dans leur paternelle sollicitude.

La boulette a été présentée par le Dr. V. qui, contre l'ordinaire, a réussi dans l'administration de son spécifique. Ah! mais ça s'explique, le Dr. ne saurait rendre la santé à un malade, mais pour faire faire une maladie à un homme bien portant il réussit infailliblement. Donc voilà Nicodème avec la drogue dans le ventre, le tremoussement commence, ça y pique, ça lui monte au cœur, à la gorge, puis la bouche démesurément ouverte, les narines comprimées, les yeux égarés, il lâche le oui fatal, d'un tremolo nerveux. Adieu le costume d'autrefois! on commande des chemises fines, des hardes fines, et un chapeau fin. A une pareille dérogation des anciennes coutumes, les cendres de l'antique famille ont tressailli dans les profondeurs de leurs tombeaux; elles se sont émues au bruissement des écus qui vont couler dans cette campagne électorale. Rassurez-vous, mânes sacrées! Nicodème veut bien représenter le peuple, mais non le nourrir; il a juré qu'il ne dépenserait pas un liard pour son élection. Sauf l'indication assez urgente du garde-robe, il restera fidèle à la sage routine de ses aïeux, preuve: c'est qu'au lendemain de sa candidature, l'aurore aux doigts de rose ouvrait à peine les portes vermeilles de l'Orion, le pieux Nicodème se rendait à ses vaches, tenant le gouvernail des nobles bêtes, de la même main qui doit bientôt manœuvrer le gouvernail de l'état; aussi le peuple chanterait-il peut-être, mais en vain.

Pas d'Nico!
Pas d'Thibault!

Et puisque nous n'avons rien à attendre de M. Audet, ses talents et ses aptitudes étant de nulle valeur en parlement (sauf peut-être dans le département secret) et puisque ses écus sont confiés aux dragons tutélaires, qu'il nous soit au moins permis, avant le temps de la Passion, aussi temps de Nicodème de sainte mémoire; qu'il nous soit permis, dis-je, de déridier un peu nos fronts, en pensant à l'élu des libres indépendants et intelligents électeurs de

N. B. Pour définition de Nicodème, consultez Bernard, ou Boyer, dictionnaire.

DORCHESTER.

COMTÉ DE TÉMISCOUATA.

Dimanche dernier, les deux candidats se sont rencontrés à l'Isle Verte et St. Arsène.

M. Deschênes, sentant qu'il ne pouvait défendre la politique du cabinet de Boucherville, et la position qu'il a prise en Chambre, changea le terrain de la question actuelle. Au lieu de parler des taxes, des résolutions du chemin de fer, il essaya de soulever des préjugés religieux, en disant que les libéraux voulaient abaisser le clergé; il tomba ensuite sur les libéraux d'Ottawa, répéta toutes les faussetés du "Canadien" et du "Courrier" à propos de l'augmentation des taxes, etc., etc.

M. Pouliot lui répliqua et n'eut pas de difficultés à démontrer que M. Deschênes avait tout simplement voulu jeter de la poudre aux yeux des gens. Traitant la question à son véritable point de vue, il prouva que le Lieutenant-Gouverneur avait agi constitutionnellement en renvoyant ses ministres.

Il montra aux électeurs toute l'injustice des résolutions avec le chemin de fer, qui sont une tache dans nos lois, suivant M. Angers.

Il fit voir ensuite que le gouvernement Joly, par son programme, méritait l'entière confiance des électeurs.

M. Deschênes se croyait dans son château-fort; mais à la manière dont les électeurs ont accueilli le discours de M. Pouliot, il a dû être grandement dérompé.

L'Isle Verte donnera une majorité à M. Pouliot, et St. Arsène sera divisé.

PROGRAMME DE M. FORGUES.

Nous publions, à titre de souvenir pour les contemporains et pour la postérité, le programme politique de Pantaléon Forgues, écrivain, notaire, de St. Michel. Tout homme sérieux, se croyant du goût et des aptitudes pour la vie politique, apprendra en étudiant le programme de M. Forgues l'art d'appartenir à tous les partis tout en restant profondément conservateur. Allons! pas de réflexions, qu'on lise et qu'on juge.

Aux électeurs du comté de Bellechasse.

Messieurs, Un grand nombre d'électeurs du comté de Bellechasse m'ayant fait l'honneur de me prier de me porter candidat aux élections prochaines pour la Chambre locale, je crois devoir poser ma candidature, dans l'espoir de rendre à tous les services qu'on attend de moi.

Depuis trente-quatre ans que je suis à votre service dans un emploi important, vous avez pu me connaître assez pour porter un jugement sain sur mes aptitudes, ma conduite passée doit faire connaître celle que je tiendrai à l'avenir. J'appartiens à la classe agricole, et je cultive moi-même depuis trente ans, de sorte que je serai avant tout le représentant des cultivateurs dont je connais les besoins et les peines.

Vous connaissez mes principes politiques: je suis conservateur, c'est-à-dire, prêt à défendre nos institutions et nos privilèges tant religieux que politiques; néanmoins, je suis et serai toujours indépendant de tous partis, ne me laissant guider que par les bonnes mesures qui recevront mon appui le plus sincère, de quelque source qu'elles proviennent.

Si vous me faites l'honneur de m'écrire, je serai contre les taxes qu'on voudra imposer sans nécessité et qui pèsent toujours lourdement sur le peuple; je travaillerai pour la diminution de l'indemnité parlementaire et celle du salaire des chefs de départements publics, bien plus que m'opposerai au maintien des inspecteurs d'écoles et à celui des magistrats stipendiés ou l'on peut facilement se passer de ces fonctionnaires publics.

P. FORGUES.

St. Michel, 4 avril 1878.

ELECTIONS MUNICIPALES.

Hier, au bureau du greffier de la cité, a eu lieu la mise en nomination des candidats pour l'office d'échevins et de conseiller, de la cité de Québec.

Il y aura contestation pour l'échevinage dans le quartier Montcalm entre MM. C. Suzor et F. Gingras.

Dans les autres quartiers, tous les échevins ont été élus par acclamation: Quartier St. Louis, M. P. Henchey; Quartier Champlain, l'Hon. John Hearn; Quartier du Palais, M. T. LeDroit; Quartier St. Pierre, M. L. S. Bourget; Quartier Jacques-Cartier, M. R. Chambers; Quartier St. Roch, M. Germain Guay; Quartier St. Jean, Dr. Rinfret, Snr.

Dans quatre quartiers, les élections des conseillers se sont faites par acclamation: Quartier St. Jean, MM. F. X. Langevin et J. F. Peachy; Quartier St. Roch, MM. C. Brochu et G. Bouchard; Quartier Jacques-Cartier, MM. F. W. Roy et O. Beaubien; Quartier du Palais, MM. W. McWilliam et P. Johnstone.

Il y a contestations pour l'office de conseiller dans les quartiers suivants: Quartier St. Louis, entre MM. W. Russell, H. S. Scott, Dr. Lemieux et J. D. Brousseau.

Quartier St. Pierre, entre E. Jones, M. Connolly et W. Convey.

Quartier Champlain, entre MM. F. McLaughlin, Thos. Duhig et J. G. Burns.

Quartier Montcalm, entre MM. G. T. Tremblay, John Delaney, John Fitzgerald et Andrew Hatch.

Les élections municipales se feront la semaine prochaine.

LA GUERRE D'ORIENT.

Londres, 8.—Un correspondant de Bucharest écrit que les russes prennent des points stratégiques en Bulgarie, Roumanie et dans la Russie méridionale.

Il est rumeur que Gortschakoff va prendre sa retraite et être remplacé par Schouvaloff.

Vefky Pacha est gravement malade. Une dépêche de San Stefano dit qu'une division de cavalerie russe et une division de cosaques se sont mis en marche pour retourner en Russie en passant par Ibraïl.

Dans la Chambre des Lords, le comte de Beaconsfield a préparé une adresse de remerciements à la Reine pour son message par lequel elle appelle les réserves sous les armes. Le comte a fait un discours d'une heure qui a été fort applaudi.

Sir Stafford Northcote a fait la même chose dans la Chambre des Communes.

Un correspondant de St. Pétersbourg dit que l'impression que l'Allemagne abandonne son attitude de rigoureuse neutralité, devient générale. On dit que Bismark veut user de son influence en faveur de la paix.

On nie maintenant que Gortschakoff ait l'intention de prendre sa retraite.

TELEGRAPHIE GENERALE.

Paris, 8.—Il y a eu quinze élections supplémentaires pour remplir les vacances survenues dans la chambre des Députés, par suite de l'invalidation de plusieurs élections. Elles ont eu lieu hier, 14 républicains ont été élus. On devra faire un autre tour de scrutin.

Madame Dufaure, femme du Premier ministre en France, vient de mourir.

Le gouvernement français fait de grands préparatifs pour mettre sa marine de guerre sur le pied le plus considérable.

LISTE DES CANDIDATS.

ELECTIONS: 1ER MAI 1878.

Table with columns: COMTÉ, LIBÉRAL, CONSERVATEUR. Lists candidates for various constituencies like Argenteuil, Bagot, Beauharnois, Bellechasse, Berthier, Bonaventure, Brome, Chambly, Champlain, Charlevoix, Châteauguay, Chicoutimi, Saguenay, Compton, Deux Montagnes, Drummond, Arthabaska, Gaspé, Hochelaga, Huntingdon, Iberville, Jacques-Cartier, Joliette, Kamouraska, L'Assomption, Laval, Lévis, Laprairie, L'Islet, Maskinongé, Mégantic, Missisquoi, Montcalm, Montmagny, Montserrat, Montréal, Napierville, Nicolet, Ottawa, Portneuf, Québec Est, Québec Ouest, Richmond, Rivière, Rouville, St. Hyacinthe, St. Jean, St. Maurice, Ste-Anne, Stanstead, Témiscouata, Terrebonne, Trois-Rivières, Veillon, Yamaska.

A TRAVERS LA VILLE.

SENS DESSUS DESSOUS.—Un cabrouet chargé de barils de bière, a chaviré hier dans la côte d'Abraham.

Quelques-uns des barils ont roulé jusqu'au pied de la côte.

VOL SUPPOSÉ.—Un cultivateur, de Beaufort, nommé Garneau s'est plaint à la police qu'on lui a volé un cheval dans ses écuries, ces jours-ci. Les soupçons planent sur un individu de St. Sauveur.

ACCIDENTEL.—Samedi soir, chez une madame Bédard, à St. Sauveur, on a renversé une lampe de pétrole. Le pétrole s'est enflammé et le feu s'est mis à une cloison de bois.

Heureusement, on a pu éteindre le feu immédiatement.

L'AFFAIRE DE DIAMANTS DE DELA-FIELD.—Le juge McCord a rendu jugement hier en Cour Supérieure dans cette affaire.

Il a déclaré les diamants confisqués par la Couronne et décadé qu'ils soient vendus aux enchères d'ici à quinze jours.

ASSAUT MEURTRE.—Il paraît que le nommé Murphy qui a reçu un coup de

hache à la tête, samedi, dans une bagarre de gens ivres, est en danger.

Le greffier a pris sa déposition hier. BAGARRE.—Hier soir, sur les 7 heures, vis-à-vis du village Mont Plaisant, chemin Ste. Foye, il y a eu chicane entre deux cochers ivres de voitures de charge.

Pendant quelques minutes, ce fut une volée en règle de jurons et de blasphèmes. Il y avait foule autour des deux cochers.

ENCAN DE MEUBLES.—MM. O. Lemieux et Cie. feront deux ventes de meubles sans réserve cette semaine, demain, mercredi, le 10, à la résidence de M. D. Garneau, 51, rue Sous-le-fort, et vendredi, le 12, à la résidence privée, 72, rue Richelieu, près la rue St. Augustin, faubourg St. Jean. Les ventes commenceront chaque jour à 1 1/2 heures précises.

ÉMIGRATION.—Il est parti hier de Montréal treize personnes qui vont se fixer dans Manitoba.

LA SAISON.—Voici les prophéties de Venor pour le mois d'avril.

Les 8, 9, 10, 11 et 12 du mois, temps probable de printemps; nuits froides. Le 13, changement de température. Le 14, le 15, et le 16, temps humide et vent froid.

Le 17 et le 18, probablement du beau temps, douteux. Le 19, le 20, le 21 et le 22, froid, humide, gelées et neige.

La semaine de Pâques, 23, 24, 25, 26 et 27, temps de printemps, soleil chaud. Le 28, le 29 et le 30, pluie froide et probablement rafales de neige.

Première moitié de mai, temps humide, saison en retard.

SOIRÉE PHILANTROPIQUE.—On nous prie d'annoncer aux philanthropes et aux amateurs de belle musique, qu'une soirée musicale et littéraire, sous le haut patronage de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, de l'Honorable Gustave Joly, du Consul de France, des Colonels Duchesnay, Strange, du Lieutenant colonel Colfer, des officiers de la Batterie B; avec le gracieux concours des demoiselles Dessane, Rhéaume, de messieurs Chevalier, Jobin, d'Eschambault, Wiillard, Lavigne, Geay, Robillard, Powell, sera donnée mercredi, 10 avril, à la Salle de Musique, au bénéfice de trois cent mille Turcs mourant de faim sous les murs de Constantinople.

Voire le programme à la 4e page du journal.

Les billets sont en vente chez le Capt. C. E. Holliwell et M. Lavigne.

VENTE PAR ENCAN.—Nous prévenons le public que, le 11 avril courant, à 10 heures du matin, aura lieu la vente à l'encan de tout le mobilier garnissant le logement de E. Moreau, écrivain, au No. 30 rue Hébert, Remparts.

On sera admis à visiter les meubles, etc., durant les trois jours précédant la vente: de 10 à 12 heures, A. M., et de 2 1/2 à 6 heures, P. M.

Un catalogue sera remis aux visiteurs et sera distribué avant et lors de la vente.

AVIS aux amateurs de meubles de choix, de gravures de prix, etc., aux célibataires endurcis à qui la grâce inspire la résolution longtemps combattue de prendre enfin femme et maison pour fixer leurs jours dans un confortable chez soi.

IMPORTANT A SAVOIR.—Le magasin de moulin à coudre de L. N. Allaire et Cie., est transporté au No. 6, rue de la Fabrique, dans les bâtisses des Messieurs du Séminaire, entrepôt de Pianos de Bernard et Allaire.—1m.

MARCHE MONÉTAIRE.

New-York, 10 hs., 9 avril 1878.

Or, 1/2; Exchange Sterling, 87; Greenbacks, 98.

E. C. BARROW, Courtier.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL.

8 avril 1878.

FLEUR.—Recettes 2,020 quarts. Supérieur Extra 6.10 à 6.25; Extra Supérieure 5.80 à 5.85; Fancy 5.40 à 5.45; Extra du Printemps 5.20 à 5.25; Supérieure 4.70 à 4.75; Forte de Boulangers 5.30 à 5.50; Fine 4.20 à 4.30; Middlings 3.85 à 4.00; Recoupees 3.25 à 3.50; Sacs Ontario 2.70; Sacs de la Cité (délivré) 2.75.

DESSERTS—Beurre, recettes 49 tinnettes, 10c à 19c. Lard, 13.00 à 13.50.

ALCALIS—Recettes 52 quarts. Potasse 3.80 à 3.85. Perlasse nominal.

A VENDRE OU A FRET.

Le Remorqueur à Bous "RAPID" jaugeant 133 tonneaux, avec Engin à Vapeur, de la force de 40 chevaux, cylindre de 27 pouces, Piston de 8 pieds. Actuellement en rade à New Liverpool.

S'adresser à JOHN ROSS & CIE., Québec.

Ou à HUGH RITCHIE, New Liverpool.

8 avril 1878—12f

Annonces Nouvelles.

Société Permanente de Construction des Artisans.

AVIS.

AVIS est par le présent donné que suivant un des règlements de la Société Permanente de Construction des Artisans, l'Assemblée Générale Annuelle des Membres, aura lieu dans ses Bureaux, JEUDI, le 2 MAI prochain, à 7 heures p. m., pour recevoir le rapport du Secrétaire-Trésorier, l'Election des Directeurs pour l'année courante et autres fins, etc.

Par ordre,

A. J. AUGER, Sec.-Trés.

Québec, 9 avril 1878—jd

Société Permanente de Construction des Artisans.

FONDS PERMANENT.

DIVIDENDE No. 6.

Un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT (4 0/0) sur le Capital Permanent de cette Société sera payé aux actionnaires, le et après le 15 courant. Le Livre de Transport sera fermé du 12 au 15 inclusivement.

Par ordre,

A. J. AUGER, Sec. Trés.

Québec, 9 avril 1878—7f

ACTE DE FAILLITE DE 1875

Et ses Amendements.

Dans l'affaire de JEAN R. LEBEL de Kamouraska, Failli.

Je, soussigné, DOMINIQUE LORTIE, de la Cité de Québec, ai été nommé Syndic en cette affaire.

Les créanciers sont notifiés de filer leurs réclamations sous un mois.

Québec, 6 avril 1878.

D. LORTIE, Syndic.

Bureau de WURTELE & LORTIE, No. 51, rue Dalhousie, 9 avril 1878—3f

PERDUE.

Entre le Mont Plaisant et Bellevue, une Valise en Cuir remplie d'Habilllements de Dames, etc. marquée A. H. M. La personne qui la trouvera sera récompensée en la laissant à ce Bureau.

Québec, 8 avril 1878—31p

ENCAN DE MEUBLES

Par OCTAVE LEMIEUX & CIE.

VENDREDI, le 12 AVRIL.

A la résidence privée, No. 72, rue Richelieu, vis-à-vis la Manufacture de Ciment de M. Gauvreau, faubourg St. Jean.

Par Encan sera vendu VENDREDI, le 12 AVRIL, à la résidence privée, No. 72, rue Richelieu, un bel assortiment de Meubles de Ménage, consistant en un magnifique Sideboard, Sofa en Crin, Chaises en Crin, Canapé, Tables de Centre, Tables à Cartes, Pendule en Marbre, Prieurs, Tables à Dîner, Vaisselle, Verrerie, Huillier, grand Poêle de Cuisine avec Bouilloire en Cuivre, Ustensiles de Cuisine, Matelas en pur Crin, Couchettes doubles et simples, et une grande quantité d'autres Effets.

Le tout vendu absolument sans réserve. La vente à UNE heure et DEMIE précise.

OCT. LEMIEUX & CIE., Encanteurs.

Québec, 6 avril 1878.

ENCAN DE MEUBLES

Par OCTAVE LEMIEUX & CIE.

MERCREDI, 10 AVRIL.

A la résidence de M. D. GARNEAU, Marchand, 52, rue Sous-le-Fort, Basse-Ville.

Nous avons reçu instruction de M. D. Garneau, Marchand, de vendre à l'Encan, MERCREDI, le 10 AVRIL, à sa résidence, 52, rue Sous-le-Fort, Basse-Ville, tous ses Meubles de Ménage, consistant en Sofa, Tapis, Tables à Cartes, Tables de Centre, Chaises en Crin, Set de Chambres à Couches, Lits de Plume, Poêles, Ustensiles de Cuisine, et une grande quantité d'autres Effets.

Le tout absolument vendu sans réserve. La vente à UNE heure et DEMIE précise.

OCT. LEMIEUX & CIE., Encanteurs.

Québec, 5 avril 1878.

JACQUES & MURPHY,

Encanteurs et Marchands à Commission

sont maintenant prêts à prendre des ordres pour toutes sortes de ventes à l'encan à résidence privée ou à leurs salles.

Prix modérés, argent remis immédiatement après la vente.

Tous les ordres laissés à notre Salle d'Encan, No. 246, rue St. Joseph, St. Roch, recevront une prompt attention.

JACQUES & MURPHY, Encanteurs

Québec, 3 avril 1878.

Annonces Nouvelles.

VENTE A L'ENCAN SANS RESERVE.

Mobilier et Effets de Ménage, Marchandises Sèches, Mercerie, Marchandises de Goût.

A commencer

JEUDI, LE 11 AVRIL 1878

nous vendrons à notre Salle d'Encan, Mo. 246, rue St. Joseph, St. Roch (près du Marché Jacques-Cartier)

Tout le stock à présent en mains, comprenant Sofas, Canapés, Chaises en Crin et en Bois, Sideboards, Tables à Diner, Set de Chambre à Coucher, Lavemains ouvert et fermé, Garderobes, Buffet, Matelats en Crin et en Laine, Lits de Plume, Couvertures Blanches et de Couleurs, Courte-pointes, etc., avec un assortiment général de Tweeds, Draps, Chapeaux de Feutre, Valises et Porte-manteaux, avec une quantité de Marchandises Sèches, etc.

Comme tout le stock doit être vendu avant le 1er Mai, les personnes qui seront à cette vente sont certaines de faire de bons achats à cette vente sans réserve.

La vente commencera à DEUX heures, et le soir à SEPT heures et DEMIE.

JACQUES & MURPHY, Encanteurs.

Québec, 9 avril 1878.

AVIS D'ENCAN PUBLIC

Par OCTAVE LEMIEUX & CIE.

Les soussignés prient leurs amis et ceux qui ont des Ventes à l'Encan à faire durant le mois d'Avril et qui désirent nous donner leur patronage, voudront bien nous en avertir cette semaine, vu que nous avons commencé à préparer notre liste des ventes du printemps.

Une attention personnelle sera donnée à toutes les ventes à domicile.

Nous nous chargerons de faire aussi des ventes par encan à Lévis et dans toutes les paroisses du District de Québec.

Conditions libérales.

Pour toute information, s'adresser à notre Bureau, rue et faubourg St. Jean.

OCT. LEMIEUX & CIE, Encanteurs.

Québec, 1er avril 1878

VENTE D'IMMEUBLE

Par DERY, ST. LAURENT & CIE.

Nous avons reçu instruction de M. J. F. POWELL, de vendre par Encan, le Terrain situé coin des rues D'Artigny et St. Patrick, dans le Quartier Montcalm, y compris une maison à deux étages de première classe, en pierre et en briques, avec Hangar.

Conditions faciles qui seront connues le jour de la vente qui se fera sur les lieux, JEUDI, le ONZE AVRIL courant, à ONZE heures du matin.

DERY, ST. LAURENT & CIE, E. & C.

Québec, 5 avril 1878.

AVIS.

VENTES A RESIDENCE PRIVEE.

Nous avons à présent notre liste ouverte, pour les ventes à résidence privée, pour la prochaine saison, ceux de nos amis qui désirent nous patroniser pourront laisser leur ordre au

No. 26, RUE ST. PAUL, BLOC RENAUD,

où une attention spéciale sera donnée.

DERY, ST. LAURENT & CIE, Encanteurs.

Québec, 29 mars 1878.

GRANDE VENTE A L'ENCAN

JEUDI, le 11 AVRIL courant

A DIX heures A. M.

à la résidence de E. MOREAU, écuyer, No. 30, rue Hébert, Remparts.

Nous avons reçu instruction de vendre à l'encan tout le mobilier garnissant ce logement et comprenant un Piano carré en Bois de Rose, à 7 octaves; Ameublement de Salon et de Salle à Diner, en Noyer Noir; Argenterie, Coutellerie, Vaisselle (dont un service complet à diner et un service à dessert), Ameublements de Passage, en Noyer Tendre, Ameublements de Chambres à Coucher en Noyer Noir (avec dessus en marbre) et en Noyer Tendre, Tapis de Tapisserie, etc., Gazeliers, Lampes, Gravures, Corniches, Rideaux, Garnitures de Lit, Lingerie, Poêles, Tuyaux, Ustensiles de Cuisine, Articles de Fantaisie, etc.

A & J. MAXHAM & CIE, Encanteurs.

N. B.—On sera admis à visiter les meubles durant les trois jours précédant la date de la vente, entre 11 et 12 heures a. m., et de 2 à 5 heures p. m. Un Catalogue sera remis aux visiteurs et distribué avant et lors de la vente.

Québec, 4 avril 1878—jd

MAGASIN A L'EPREUVE DU FEU A LOUER

S'adresser à

C. & W. WURTELE,

Québec, 3 avril 1878—12f

PIANO A VENDRE.

Piano de première classe à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de L'Evénement.

Québec, 14 mars 1878.

F. X. LEPAGE

IMPORTATEUR DE MARCHANDISES SECHES

RUE DE LA COURONNE No. 53.

A l'honneur de prévenir le public de la VILLE et de la CAMPAGNE que ses achats du PRINTEMPS et de L'ETE étant terminé l'assortiment de

MARCHANDISES SECHES

se trouve complet dans tous les Départements, et il se flatte de pouvoir contenter les ACHETEURS même les plus difficiles, toutes ses

MARCHANDISES SECHES

ayant été achetées, une partie argent comptant, une autre provenant de

FONDS DE BANQUEROUTE

Il se trouve en mesure de pouvoir les offrir à des conditions qui défient toute compétition, soit pour les prix et qualités pour le GOUT et le CHOIX de ses articles.

Coton Jaune, Shirting, Union Wincey, etc., etc.

300 pièces de Tweed Anglais, Ecossois et Canadien (une spécialité), Drap Noir tout Laine et Union, Drap de Dames, Noir et de Fantaisie, Serge Noire pour Habits, Indiennes Anglaises et Américaines.

Mousseline, Laine, Dentelles, etc., etc.

Grand assortiment de Soie Noire et de Couleurs.

300 pièces Etoffes à Robes, depuis les plus bas prix aux qualités les plus supérieures, et une foule d'articles qu'il serait trop long d'énumérer.

Aussi Effets de la 1ere Communion

Nous invitons spécialement les familles à venir visiter ce Département avant d'aller ailleurs.

Venez visiter le Magasin.

F. X. LEPAGE.

Québec, 8 avril 1878.

SALLE DE MUSIQUE

MERCREDI, 10 AVRIL 1878

A HUIT heures du soir.

PROGRAMME

Première partie.

- 1o Ouverture.....Bande B B
2o Prologue.....Bande B B
3o Le vaisseau esclave, romance...Powel
4o Variations sur un theme de Méhul, solo de hautbois.....Gay
5o La charité, romance de Faure.....d'Eschambault
6o La Fée aux Rosas, Halévy, solo de flûte.....Robillard
7o Ballade de Charles VI, Halévy.....Mlle. Rhéaume
8o La Grève des Forgerons, récitation...
9o Fantaisie-Caprice, Vieuxtemps, solo de violon.....Lavigne
10o Faust, Gounod, duo.....Mlle. Rhéaume et M. Willard
11o Guillaume Tell, Rossini, duo de flûte et de hautbois.....Robillard et Gay
12o Intermède, Fantaisie.....Bande B B

Deuxième partie

LES REVENANTS BRETONS

Opéra comique en un acte, paroles de Bréhal, musique de J. B. Weckerlin.

PERSONNAGES:

Yvonne, jeune fermière...Mlle. N. Dessane
Claudine, sa sœur...A. Dessane
Alain, pâtreur...M. P. Jobin
Tobie, tailleur...M. A. Chevalier

Le piano de la célèbre manufacture de Kranich et Bach, gracieusement offert par M. Lavigne, sera tenu par Messieurs Emery Lavigne, Léon Dessane et de Foy.

Prix des Billets: Places réservées, 75 cts; Premières, 50 cts; Galeries, 25 cts.

Les billets sont en vente chez le Capt. C. E. Hollivell et M. A. Lavigne.

Québec, 4 avril 1878—3f

Instituteur et Institutrice demandés.

On aurait besoin d'un Instituteur pour l'Ecole Modèle, et d'une Institutrice pour l'Ecole-Elémentaire du Village de St. Henri de Lauzon. Il faudrait qu'ils seraient mariés.

S'adresser au Président des Commissaires d'Ecoles de cette paroisse.

L. N. CARRIER, N. P.

2 avril 1878—15j

H. S. SCOTT & CIE.,

No. 60, RUE ST. PIERRE, BASSE-VILLE.

Térébenthine Vernis

Huile Pinceaux

Peinture Peinture

Blanc de Plomb, Noir, Jaune, Rouge, Vert, "Put Driers," Terre d'Ombre, etc., Vernis Nobles & Hoors,

CONSTAMMENT EN MAINS

LE TOUT AUX PLUS BAS PRIX.

Québec, 5 avril 1878.

VENTE A L'ENCAN

SOUS ACTE DE FAILLITE DE 1875

DE Pompes à Vapeur, Vergues de Bâti-ments, Matériel et Accessoires, etc.,

— AUSSI — UN YACHT VOILIER

Dans l'affaire de HENRY DINNING, Constructeur de Navires, Failli.

Par Encan sera vendu au Bureau du Syndic soussigné, Bâtisses du Télégraphe, rue St. Pierre,

JEUDI, LE 11 AVRIL 1878

A tant dans la piastré, d'après l'inventaire

Tout le matériel et les effets du Chantier de Construction du Failli, à l'Anse du Cap, consistant en Engins et Pompes à Vapeur, complet, Pompes en Métal, Rouleaux en Fer, Machine à Couper et à Percer, Enclumes, Vis, Cordages, Cuivre et Fer, Genoux, Gournable, Bois de Construction, Fonte, etc.

— AUSSI — UN YACHT VOILIER.

L'Inventaire qui vient d'être fait par un évaluateur et qui se monte à \$8913.30, peut être vu au bureau du soussigné.

L'immeuble peut être examiné aucun jour d'ici à la vente, sur les lieux, à l'Anse du Cap.

Pour autres informations, s'adresser au Syndic soussigné.

Vente à ONZE heures A. M.

OWEN MURPHY, Syndic.

Québec, 4 avril 1878.

AGENTS DEMANDÉS.

Une Compagnie d'Assurance Mutuelle prenant aussi des risques pour primes au comptant, récemment établie, et incorporée par acte spécial du Parlement, demande des agents pour les différents comtés des Trois-Rivières à Gaspé.

Tout agent devra justifier de sa compétence, être bien recommandé et devra fournir des sûretés à la satisfaction des Directeurs. Les personnes possédant de l'expérience en fait d'assurance seront traitées libéralement.

Risques de fabriques, de fermes et de commerce à des taux modérés.

Adressez BOITE 526, Québec.

4 avril 1878—15j

PROPRIETES A VENDRE.

1. Un emplacement situé dans le village de la Pointe-à-Pic paroisse de St. Etienne de la Malbaie, contenant six perches de front sur six perches et demie de profondeur avec une grande maison, connue sous le nom de "Murray Bay House," dessus construite, qui est très convenable pour un Hôtel ou une Résidence Privée.

2. Une terre située au même lieu, contenant quatre-vingt-dix pieds de front sur un demi arpent de profondeur, et de cette profondeur contenant trois-quart d'arpent de front sur environ trente-sept arpents de profondeur, avec une maison et autres bâtisses dessus construites.

Ces propriétés seront vendus à des conditions faciles. Titres incontestables.

S'adresser à la SOC. CONSTRUCTION MUTUELLE, No. 26, rue St. Jacques, B-V.

Québec, 1er avril 1878.

PRELARTS !

Ayant acheté le STOCK DE PRELARTS de MM FYPE & WRIGHT autrefois FYPE & GARNEAU de cette ville, consistant en Prelarts de "Hare" et des meilleurs Prelarts Ecossois, nous les offrons en vente à 35 par cent au-dessous du prix courant, aussi un autre lot semblable acheté sous les mêmes circonstances.

SAVOIR :

- 250 verges 75 cents pour 45 cents.
150 " 80 " " 57 "
300 " \$1.00 " 70 "
300 " 1.10 " 75 "
400 " 1.15 " 80 "
375 " 1.25 " 85 "
250 " 1.30 " 95 "
450 " 1.35 " \$1.00.

Ces Marchandises sont de qualités supérieures et garanties pour la durée.

GLOVER, FRY & CIE.

Québec, 27 mars 1878.

SERINS A VENDRE.

Plusieurs SERINS importés et autres, mâles et femelles, provenant d'accouplements entre eux.

S'adresser au

No. 52, rue Ste. Geneviève, Cap.

Québec, 13 mars 1878—1m

COMMISSION DU HAVRE de QUEBEC

A une Assemblée Hebdomadaire des Commissaires du Havre de Québec, tenue dans leur Bureau, en la Basse-Ville de la Cité de Québec, étant le lieu ordinaire de leurs séances, le TROISIEME jour du mois d'AVRIL en l'année de Notre Seigneur mil huit cent soixante-dix-huit, à laquelle assemblée étaient présents les Commissaires ci-après, savoir :

A. WOODS, écuyer, Président, L'Hon. ISIDORE THIBAUDEAU, E. W. SEWELL, écuyer, JOS. H. SIMMONS, écuyer, JOSEPH SHEHYN, écuyer, et JOSEPH PLAMONDON, écuyer,

formant un quorum des dits Commissaires du Havre de Québec, le Règlement suivant pour pourvoir à la retraite des Pilotes Licenciés en certains cas a été lu pour la première fois et il a été ordonné de le publier deux fois dans le Chronicle et le Daily Mercury, et deux fois dans L'Evénement, savoir :

RÈGLEMENT

Pour pourvoir à la retraite des Pilotes Licenciés en certains cas.

Les Commissaires du Havre de Québec auront le droit d'obliger tout pilote licencié pour le Havre de Québec et au-dessous de se retirer sur sa pension sur preuve dûment faite sous serment devant l'autorité que tel pilote est devenu incapable, à cause d'infirmité mentale ou corporelle, ou à la suite d'habitudes d'intempérance, avant d'avoir atteint l'âge de soixante-cinq ans, pourvu que la plainte dans tel cas soit émanée sur les affidavits d'au moins deux personnes dignes de foi et que copies de telle plainte et de tels affidavits soient servies à l'inculpé au moins quarante-huit heures avant la réunion de l'assemblée à laquelle le procès de tel pilote aura lieu.

A. WOODS, Président.

A. H. VERRET, Secrétaire-Trésorier.

AVIS

Est par le présent donné que le Règlement ci-dessus, qui a été lu pour la première fois à l'Assemblée hebdomadaire des Commissaires du Havre de Québec, tenue le troisième jour du mois d'Avril courant, sera lu pour la seconde et dernière fois à la prochaine assemblée hebdomadaire des dits Commissaires qui se tiendra MERCREDI prochain, le DIXIEME jour du même mois.

A. H. VERRET, Secrétaire-Trésorier.

Bureau des Commissaires du Havre, Québec, le 4 avril 1878—2f

A VENDRE OU A LOUER.

La jolie et spacieuse résidence à deux étages, en briques à feu, située à la Canardière, sur le chemin de Beauport, à un mille de distance du pont Dorchester, comprenant neuf chambres et une cuisine, et munie de toutes les commodités modernes, ayant été de plus badigeonnée à neuf l'an dernier. Quatre ares de terre entourent cette propriété qui est ombragée par bon nombre d'arbres. Le tout offrant le plus bel avantage. Titres indiscutables et conditions faciles.

S'adresser à

LOUIS LECLERC, Notaire, rue St. Pierre.

On à J. T. LEVALLÉE, Restaurant Delmonico, rue St. Pierre.

Québec, 27 mars 1878—1m

ON DEMANDE

UNE MODISTE d'expérience pour prendre charge du Département des Chapeaux, etc., etc.

S'adresser chez BRUNET & LAURENT, St. Roch.

Québec, 26 mars 1878.

CANADA, Province de Québec, District de Québec, No. 2561.

Dame MARIE O. PINEL, de la Cité de Québec, dans le District de Québec, épouse de Antoine Piquet, du même lieu, marchand,

vs Demanderesse, Le Cit. ANTOINE PIQUET, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause.

LANGELIER & LANGELIER, Procureurs de la Demanderesse.

Québec, 15 mars 1878—1m

MUSIQUE NOUVELLE.

SEUL !

CHARMANTE ROMANCE-MELODIE

Poésie de A. FAUCONNETTE

Musique par le COMTE DE PREMIO-REAL

Prix.....40 centins.

Publié et en vente chez

A. LAVIGNE, 25, rue St. Jean, (Banque d'Epargnes.)

Québec, 30 mars 1878.

AUX AFFLIGÉS !

PLUS DE RHUMATISMES !

Québec, 6 mars 1878.

Chère Madame Gaden, Je suis contenté de voir que vous avez annoncé votre remède pour le rhumatisme. En mars 1874, j'étais gravement affligé d'un rhumatisme inflammatoire, qui m'est resté dans les bras et les jambes pendant trois mois, mais après avoir employé de votre remède pendant quinze jours, je fus complètement guéri, et je n'ai pas ressenti de douleur depuis. Mes meilleurs souhaits accompagnent cette lettre. Faites-en ce que vous jugerez convenable.

MADAME HUBERT BLOIS, No. 12, rue Ramsay, Cap.

Préparé seulement par MME. GADEN, sage-femme diplômée, et en vente chez tous les pharmaciens.

J. VERNIER, Seul agent, rue St. Jean.

Québec, 3 avril 1878.

F. BARBEAU, PEINTRE.

Tout en remerciant ses nombreuses pratiques qui ont bien voulu l'encourager par le passé, les avertit qu'il est de retour de voyage et il a été ordonné de le publier deux fois dans le Chronicle et le Daily Mercury, et deux fois dans L'Evénement, savoir :

Les Pianos les plus populaires sont ceux de la célèbre fabrique de WEBER & CIE.

Ces instruments FAVORIS sont avantageusement connus d'un bout à l'autre de la Puissance. Les principaux POINTS d'excellence sont un SON PLEIN, VIBRANT, PUISSANT et BRILLANT, une touche délicate et unie, et capable de rester longtemps sans être accordé. Le "rest plank" est ainsi construit qu'il lui est impossible d'arrêter ou de fendre; et les clavettes pour accorder, maintenant en usage étant d'une espèce améliorée, ne peuvent se lâcher que par suite de mauvais usage, même dans ce cas, aucun accordeur peut les remettre aussi ferme qu'avant. Chaque piano est inspecté à fond, avant de quitter les ateliers, et pas un n'est envoyé sans être parfaitement satisfaisant. Ainsi les personnes envoyant des commandes de loin, peuvent être aussi assurées qu'elles seront aussi contentes de leur achat, que si elles étaient présentes elles mêmes pour faire leur choix. Ces pianos qui ne sont excellents par aucun sont en vente à \$100.00 de réduction sur les prix connus SEULEMENT CHEZ BERNARD & ALLAIRE.

Agence pour Orgues à tuyaux dites GIANT ORGANS pour Eglises, prix très réduits depuis \$550.00; Harmoniums bien connus de Mason & Hamlin et de J. Estey, etc., depuis \$55.00.

Musique en Feuille par les auteurs favoris, de 50 à 75 par cent au-dessous des prix établis.

BERNARD & ALLAIRE, No. 6, rue la Fabrique, Haute-Ville.

Québec, 14 mars 1878.

J. GAUTHIER & FRERE PEINTRES DECORATEURS

290 ST. JOSEPH QUEBEC 210 ST. FRANCOIS

J. GAUTHIER & FRERE

Décorations d'Eglises, Dore, Peinture à Fresque, Enseignes, Transparents, Peinture de Maisons, Tapisserie, Vitrage, etc.

Québec, 29 mars 1878.

ALPHONSE POULIN RESTAURATEUR

M. Poulin tient un restaurant de premier ordre. On y débite les vins les mieux choisis, et les clients de la maison sont servis avec la plus exquisite politesse.

Aux daves qui préfèrent un certain goût pour les huîtres rien n'est plus facile pour eux que de satisfaire leur inclination.

M. Poulin leur réserve un salon spécial, où elle a pu être servie avec toute la promptitude possible.

ALPHONSE POULIN, Restaurateur, 111, rue St. Jean, Haute-Ville.

Québec, 30 janvier 1878.